

ANNALES

DE LA

**BONNE STE. ANNE
DE BEAUPRÉ**

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski et de St. Hyacinthe.*

Gloriose dicte sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Gérant des "Annales" Collège de Lévis,
Lévis.—Prix 35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Ste. Anne de Jérusalem.—Ste. Anne magnifique dans ses largesses.—Oraison dominicale pour les défunts.—Faveurs obtenues de Ste. Anne.—Dons à Ste. Anne.—Recommandations aux prières.

AVANTAGES.

1o. Une messe le lundi de chaque semaine, pour les abonnés aux "Annales," qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2o. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

SAINTE ANNE DE JÉRUSALEM.

Conformément à l'intention que nous avons exprimé dans le numéro du mois d'avril des Annales, nous commençons aujourd'hui la publication de la notice relative à la maison de Ste. Anne. Cette notice est empruntée au Bulletin de l'œuvre des missions d'Afrique, rédigé par les missionnaires d'Afrique qui sont actuellement les propriétaires et les desservants de l'église de Ste. Anne de Jérusalem. Cette notice ne peut donc manquer d'un vif intérêt pour tous ceux qui aiment à glorifier Sainte Anne et à entendre bénir son nom par toute la terre.

Sainte-Anne de Jérusalem est le sanctuaire antique et vénérable qui recouvre, près de la Piscine Probatique, la maison de saint Joachim et de Ste Anne dans la Ville-Sainte. Cette maison est celle où ils ont passé les dernières années de leur vie, où tous deux ils ont rendu le dernier soupir. La même église recouvre la crypte creusée près de leur demeure, plusieurs siècles après leur mort, et où, par une pensée touchante, leurs tombes furent transportées.

Ces titres de gloire du sanctuaire de Jérusalem, toute la tradition est d'accord pour les affirmer. Les Occidentaux se joignent sur ce point aux Orientaux, les Infidèles aux Chrétiens, et le Saint-Siège les a consacrés à plusieurs reprises, par ses faveurs spirituelles.

A ces souvenirs, la tradition constante de l'Orient et celle de l'Église de Jérusalem, en particulier, en ajoutent d'autres encore. Elles enseignent, et historiquement le fait est indubitable, que c'est là que Sainte Anne conçut et engendra Marie.

En parlant de cette maison sacrée, j'écarte les détails qui n'appartiennent qu'aux légendes. Ces légendes sont anciennes, cependant, et quelques-unes se rapprochent des temps apostoliques. Mais je ne veux rien affirmer que de certain, estimant que la vérité doit seule être admise dans l'histoire des Saints, et que seule aussi elle est utile aux âmes. Je ne recevrai donc que les témoignages autorisés des Saints-Pères ou des historiens les plus graves de la Palestine.

Comme beaucoup d'entre ces ancêtres, comme

David lui-même avant sa royauté, Joachim, l'époux de sainte Anne, était pasteur de brebis, et c'est dans les montagnes de la Galilée, près de Nazareth, qu'il élevait ses troupeaux. Mais il avait hérité de ses aïeux d'une maison modeste qui lui servait de bergerie dans la ville même de Jérusalem (1).

Comme les autres maison de pasteurs, à Jérusalem, celle de Joachim et d'Anne était située dans le quartier que l'on nommait, en hébreu, *Bézetha*, en grec, *Probatique*, qui tous deux signifient *quartier* ou *lieu des troupeaux* (2). Ce quartier, bâti tout près du Temple, était, en effet, réservé à la garde et à la vente des brebis et des agneaux destinés aux sacrifices, à peu près comme autour de nos sanctuaires les plus vénérés s'établissent encore aujourd'hui ceux qui vendent aux pèlerins des images, des cierges ou des couronnes.

Elle était près de la Piscine appelée aussi *Probatique*, du nom de ce quartier.

Or cette Piscine est celle dont parle saint Jean, au cinquième chapitre de son Évangile (v 2-13) :

“ Il y a à Jérusalem, dans le quartier de la Probatique, une Piscine appelée en hébreu *Bétesda* (c'est-à-dire maison de miséricorde), laquelle a cinq portiques.

“ Là gisait une grande multitude d'infirmes, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques, qui attendaient l'agitation des eaux.

(1) S. Joan. Damasc., *Homil. I in Nativit. B. M. V.* [Venedictis, t. II, p 848].

(2) *Cajetani in quator Evangelia et Acta Apostolorum commentarium.* [Lugduni, Prost, 1639, t. IV, p. 316.]

“ Car l'Ange du seigneur descendait à certains moments dans la Piscine et agitait les eaux, et le premier qui descendait dans la Piscine, après le mouvement des eaux, était guéri, de quelque mal qu'il fût atteint.

“ Et il y avait un homme qui comptait déjà trente-huit ans de maladie.

“ Jésus l'ayant vu gisant, et sachant qu'il souffrait depuis longtemps, lui dit : “ Veux-tu être guéri ? ”

“ Le malade lui répondit : “ Seigneur, je n'ai personne qui me porte à la Piscine, lorsque l'eau a été remuée ; et pendant que j'y vais, un autre y descend avant moi. ”

“ Jésus lui dit : “ Lève-toi, prends ton grabat et marche. ”

“ Et aussitôt cet homme fut guéri, et il prit son lit, et il marcha. Et ce jour était celui du Sabbat.

“ Et les Juifs dirent à celui qui avait été guéri : “ C'est le jour du Sabbat, il ne t'est pas permis de porter ton grabat. ”

“ Il leur répondit : “ Celui qui m'a guéri, m'a dit : Prends ton grabat et marche. ”

“ Ils lui répondirent donc : “ Qui est celui qui t'a dit : Prends ton grabat et marche ? ”

“ Or celui qui avait été guéri ne savait qui c'était, car Jésus avait disparu de la foule qui était en ce lieu. ”

La pensée que c'est sur le seuil même de la maison de son aïeule et de sa mère que Jésus a accompli ce grand miracle de sa bonté ; ce nom de maison de “ miséricorde, ” qui convient si bien à sainte Anne, non seulement pour sa

miséricorde mais encore pour son nom mystérieux, car "gr" et "miséricorde", dit saint Jean Damascène (1), se ressemblent de bien près, tout cela me semble un nouveau motif de confiance.

La maison des deux saints vieillards n'avait, du reste, rien qui pût attirer les regards. Elle était, selon l'usage de la Palestine, en partie creusée dans le roc qui, dans ce quartier de la ville, s'élevait alors en amphithéâtre vers les remparts, en partie fermée par un mur de maçonnerie. La maison de la Sainte-Vierge à Nazareth, la bergerie où Notre-Seigneur naquit à Bethléem, étaient de même, en partie, creusées dans le roc. Je le remarque, parce que c'est leur humilité qui nous a gardé ces précieux monuments de notre foi. Si Anne, si Marie eussent habité les palais des rois, si Notre-Seigneur y fût né, leurs demeures seraient en vain cherchées aujourd'hui par la piété des chrétiens. Où sont les palais de Jérusalem ? Bâties par la main des hommes, ils sont devenus ce que devient l'œuvre des hommes : ruine et poussière. Mais Dieu, quand il bâtit, fonde sur le roc. Voilà pourquoi la maison de sainte Anne nous a été conservée : *Fundata enim erat supra firmam petram.*

C'était dans cette pauvre maison de "leurs ancêtres" qu'habitaient les deux saints époux, lorsqu'ils venaient à Jérusalem pour la vente de leurs brebis ou pour la célébration des fêtes de

(1) S. Joannis Damasceni, *De fide orthodoxa*, lib. IV. *Op. cit.*, t. I, p. 275.

l'ancienne loi ; là, qu'ils priaient ensemble, " étant tous deux assidus au Temple (1) ", au témoignage de saint André de Crète ; ce qui, selon la remarque de Combefis, son saint traducteur, leur était facile, à cause du voisinage de leur habitation.

Un mot de saint Épiphané, rapproché de circonstances d'ailleurs assurées, permet d'ajouter un gracieux détail à ce que nous savons de l'habitation des deux saints Patriarches. Joachim et Anne se séparaient quelquefois : l'un se rendait au milieu de ses troupeaux, dans les montagnes de la Galilée, l'autre attendait dans la Ville Sainte ; et saint Épiphané dit à cette occasion : " Joachim priait alors sur ces montagnes, et Anne dans son jardin (2) " ; ce qu'il faut entendre sans hésitation de leur maison de Jérusalem ; car c'est après ces prières qu'Anne va à la rencontre de Joachim à la Dorée (3), à quelques pas du Temple et de la Probatique, c'est-à-dire de leur demeure.

Un modeste jardin s'ajoutait donc à la maison de sainte Anne, comme il était naturel pour une bergerie ; et une tradition pieuse de Jérusalem veut qu'un arbre y fût planté par Marie et qu'il se soit conservé jusque bien longtemps après les Croisades (4). Cet arbre serait un olivier, l'arbre de la paix et de la douceur.

(1) S. Andræ Jerosolymitani, archiepiscopi Cretensi, *In Nativitate B. M. V., sermo I.*—Migne, *Patrologia græca*, t. XLVIII, col. 818.

(2) S. Epiph., *De Laudibus S. Mariæ Deiparæ oratio.*—Migne, *Patrologia græca*, t. XXIII, col. 1282.

(3) Adrichomius, *Theatrum Terræ Sanctæ*, p. 167.

(4) Les pèlerins du moyen âge parlent souvent de l'arbre du jardin de sainte Anne.

Aujourd'hui encore, un vieil olivier, bien des fois séculaire, se trouve devant le sanctuaire de Sainte-Anne. On lui a fait, pour le conserver au milieu des travaux récemment entrepris pour notre église, comme une forteresse. Est-ce le même que celui du moyen âge ? A-t-il, comme les oliviers de Gethsémani, survécu à tant de causes de destruction et de ruine ? Je ne saurais le dire. Mais il est bien là, car sainte Anne, est vraiment " l'olivier fécond de la maison de Dieu," que " l'on reconnaît à ses fruits." C'est la pensée des saints Docteurs ; et peut-on trouver un plus parfait éloge que Celle dont le fruit de bénédiction a été la Mère de Dieu ?

Ces souvenirs sacrés sont célébrés à l'envi par les Pères. " Que toutes les créatures se réunissent, dit saint Jean Damascène, pour féliciter avec joie et louer la bienheureuse Anne de son enfantement béni. Elle a engendré au monde un trésor qu'aucune puissance ne peut lui ravir... O couple heureux d'Anne et de Joachim ! toute la création vous est redevable ! Par vous, en effet, elle offre au Créateur le don qui dépasse tous les dons, la chaste Mère qui seule était digne du Créateur..... Salut, ô Probatique, temple sacré de la Mère de Dieu ! SALUT, Ô PROBATIQUE, MAISON DES ANCÊTRES DE NOTRE REINE ! SALUT, Ô PROBATIQUE, TOI AUTREFOIS BERGERIE DE JOACHIM, ET MAINTENANT ÉGLISE DU TROUPEAU SPIRITUEL DU CHRIST, ET IMAGE DU CIEL."

Et ailleurs : " O couple de chastes colombes, Joachim et Anne ! En gardant la chasteté que prescrit la loi de la nature, vous avez mérité

d'obtenir de Dieu ce privilège surnaturel de donner au monde la Mère de Dieu, toujours Vierge. En gardant une vie pieuse et sainte, vous avez mérité d'engendrer une Fille plus élevée que les Anges, et maintenant la Reine des Anges ! O Rose qui est née d'entre les épines, c'est-à-dire des Juifs, et qui as tout embaumé de ton divin parfum, ô toi qui es la fille d'Adam et la Mère de Dieu, bienheureuses les entrailles qui t'ont portée, bienheureux les bras qui t'ont portée, bienheureuses les lèvres qui ont reçu tes chastes baisers... Aujourd'hui le salut du monde est commencé, car il nous est né **DANS LA SAINTE PROBATIQUE**, c'est-à-dire **DANS LA MAISON DES BREBIS**, celle qui devait être la Mère de Dieu, de qui a voulu naître l'Agneau de Dieu, qui efface les péchés du monde (1).”

Saint Jean Damascène n'est pas le seul qui parle ainsi de l'humble maison d'Anne. Saint Saphrone qui occupait, au siècle précédent, le trône patriarcal de la Ville-Sainte, imite ces pieux transports. Dans un hymne où, absent alors de Jérusalem, il passe en revue les plus saints de ses sanctuaires dont il se plaint d'être éloigné, après avoir parlé du Saint-Sépulcre et du Calvaire, il ajoute dans un saint enthousiasme ; “ J'entrerai **DANS LA SAINTE PROBATIQUE** “ où **LA GLORIEUSE ANNE ENGENDRA MARIE** ; “ j'entrerai dans ce temple de la très pure Mère “ de Dieu ; je couvrirai de mes baisers ces murs “ qui me sont si chers ; je passerai avec respect

(1) S. Joan Damasc., *Homil. 1 in Nativit. B. I. Venetiis*, 1718, t. II, p. 842.

“ SUR CETTE PLACE OÙ EST NÉE, DANS LA DEMEURE
 “ DE SES PÈRES, LA VIERGE REINE, OÙ LE
 “ PARALYTIQUE EST MONTÉ, PORTANT SON GRABAT
 “ ET DÉJÀ GUÉRI PAR L'ORDRE DU VERBE (1). ”

Au témoignage de saint Jean Damascène, c'est de cette maison que sortit Marie pour être présentée au Temple, soit qu'elle eût demeuré à Jérusalem depuis sa naissance, soit qu'elle eût, dans cet intervalle, habité Nazareth avec ses parents. Ce sont les propres paroles du saint Docteur, paroles que l'Église a fait inscrire au *Bréviaire romain*, dans une des leçons de la fête de la Présentation : “ Marie, dit-il, naît dans la maison de Joachim à la Probatique, et de là est conduite au Temple (2). ”

(A continuer.)

—000—

SAINTE ANNE MAGNIFIQUE DANS SES LARGESSES.

—
 Ange Gardien de Rouville,
 25 juillet, 1880.

Mon Révérend Père,

Déjà bientôt deux semaines se sont écoulées depuis notre retour de Ste. Anne, et, à ma confusion, je m'aperçois que je n'ai pas encore satisfait à mon premier devoir, celui de vous donner quelques détails sur notre pèlerinage.

(1) *S. Sophronii, patriarchæ Hierosol.*—Migne, *Patrologia græca*, t. XLIV bis, col. 1049.

(2) In lucem autem editur (Maria) in domo Probaticæ Joachim, et ad Templum adducitur. (*Brev. rom.*, 21 nov., loc. iv)

Je n'ai cependant pas le courage d'avouer que ce retard a été de ma part l'effet de l'oubli ou du manque de reconnaissance. A peine revenu dans ma maison, ma première pensée a été de vous écrire pour vous prier de remercier Ste. Anne des précieuses faveurs qu'elle nous a obtenues par son intercession, et aussi pour vous remercier vous-même de l'excessive bonté et de l'exquise politesse avec lesquelles vous nous avez accueillis. Mais ensuite j'ai compris qu'il serait plus facile pour moi de répondre au premier de ces deux sentiments de reconnaissance en en retardant l'expression. Nous avons, mon Père, tant reçu de Ste. Anne, nous avons tous éprouvé tant de bonheur, et savouré tant de joie dans tout le cours de notre pèlerinage, mais surtout pendant les quelques heures qu'il nous a été permis de passer dans son église et au pied de son autel, qu'il me semble que jamais nous ne pourrions nous acquitter convenablement envers elle, et qu'un des moyens les plus sûrs de reconnaître un peu la bonté qui nous a valu toutes ces joies est de publier une liste des prodiges dont nous avons été favorisés. J'ai tenu, pour la plus grande gloire de Ste. Anne, à rendre cette liste aussi longue que possible. Et voilà pourquoi j'ai tardé à vous écrire, afin de recueillir un plus grand nombre des faits merveilleux qui ont accompagné notre pèlerinage. Aujourd'hui je suis heureux, mon Père, de déposer aux pieds de Ste. Anne une page assez abondamment fournie, et qui attestera hautement son excessive charité. D'abord (et ce n'est pas un des faits les moins saillants du voyage), tous nos pèlerins,

sans en excepter un seul, sont revenus le cœur rempli d'un immense bonheur, et les yeux pleins de larmes de reconnaissance. De plus, (et je suis particulièrement heureux de vous faire connaître ce fait bien consolant), plusieurs personnes qui vivaient dans l'éloignement de leurs devoirs religieux, et dont quelques-unes même avaient à peu près complètement abjuré les principes catholiques, sont revenues après s'être confessées avec larmes, et remplies d'un désir ardent d'aller à l'avenir droit au ciel. Aidez-nous, mon Père, à remercier Ste. Anne des secours obtenus à ces âmes qu'elle a ramenées au sentier du devoir.

A ces grâces de conversion, qui valent plus que tout le reste, je suis heureux d'ajouter un certain nombre de guérisons remarquables, opérées par la bonne Ste. Anne. 1o. Une jeune fille ; du nom de Virginie Benoit, de la paroisse de Notre-Dame de Richelieu, a laissé sa béquille au moment où elle recevait la sainte communion, et est revenue lestement à son banc. Tous les pèlerins ont vu avec émotion cette jeune personne marchant sur le bateau, montant et descendant les escaliers avec facilité, et sans l'aide de qui que ce soit. Néanmoins, quelques heures auparavant, elle ne pouvait que se traîner misérablement avec le secours d'une béquille. Les traces des souffrances qu'elle a endurées jusqu'au moment de sa guérison subite, étaient encore visibles sur sa figure.

2o. Une femme de Stanbridge, dans la paroisse de Bedford, du nom d'Emélie Robidoux, épouse de Solyme Davignan, ne pouvait, depuis sept ans, marcher sans avoir continuellement devant

elle une chaise sur laquelle elle se tenait le genou. A son entrée dans l'église de Ste. Anne, traînée par deux personnes, elle s'est sentie immédiatement guérie.

30. Un jeune homme de Cowansville a aussi laissé une béquille. Le fait s'est passé au moment de la communion.

40. Une petite fille de la paroisse de l'Ange Gardien, nommée Marie Noiseux, âgée de six ans, ne pouvait plus se servir d'une de ses jambes, depuis six ou sept semaines. Le médecin avait même déclaré qu'elle ne pourrait jamais guérir. A la première nouvelle de l'organisation d'un pèlerinage, ses parents promirent d'en faire partie, s'ils pouvaient. Le même jour l'enfant a commencé à se servir de sa jambe, quoique misérablement. Depuis son retour de Ste. Anne, elle marche bien, ne conservant qu'un peu de faiblesse qui diminue sensiblement.

50. Une femme avait depuis plusieurs années les bras et les mains couverts de plaies. Au moment où elle s'est lavée dans l'eau puisée à la fontaine de Ste. Anne, elle est devenue complètement guérie. J'ai vu moi-même cette femme après sa guérison, ne portant plus aucune trace de sa longue et douloureuse maladie. Plusieurs personnes étaient là, attestant son état avant son voyage à Ste. Anne, et proclamant avec elles les faveurs prodigieuses opérées en sa faveur.

60. Un cultivateur de Chambly, qui ne voyait presque plus, a été complètement guéri.

70. Un autre homme, du nom de Michael Vaughan, de la paroisse de Sutton, ne voyait

plus depuis quatre ans. A son retour du pèlerinage, il était complètement guéri.

80. Noël Labonté avait complètement perdu l'usage d'un de ses yeux, et ne voyait que misérablement de son autre œil. Il m'a lui-même avoué, au retour de Ste. Anne, qu'il voyait parfaitement de ses deux yeux.

90. Le plus éclatant miracle que nous ayons eu le bonheur de rapporter de notre pèlerinage est certainement celui qui s'est accompli en faveur d'une jeune enfant de trois ans et demi. Elle ne voyait absolument rien depuis deux ans. Son père fit partie de notre pèlerinage, emportant dans ses bras cette petite enfant. Au moment où la Sainte Relique était approchée de ses lèvres, elle laissa échapper ces mots : " Ste. Anne, guérissez-moi donc ! " A l'instant même elle recouvra parfaitement la vue. Son nom est Marie-Louise Larocque.

Je passe sous silence cinq ou six autres faits, peut-être moins éclatants, mais qui tous révèlent la charitable intervention de Ste. Anne. Des guérisons commencées, des grâces très-spéciales obtenues, et que j'ai pu constater moi-même d'une manière certaine et en grand nombre, mais surtout un redoublement visible de foi chez tous nos pèlerins, suffiront je pense, pour vérifier, et même consacrer une expression commune qui a été employée, savoir : que notre pèlerinage avait été bien payé.

Merci encore une fois à vous, mon Révérend Père, de votre accueil. Merci à vos bons Pères, qui ont aidé nos pèlerins par leurs ferventes

prières et l'exemple de leur piété. Merci en particulier au Révérend Père qui nous a prêché la parole de Dieu. Ses paroles, j'en suis sûr, ont considérablement aidé la foi de nos pèlerins. Elles ont préparé la voie aux grâces nombreuses que Ste. Anne s'est plu à distribuer à tous. Veuillez, mon Père, continuer à prier pour nos pèlerins qui, depuis le 15 juillet, 1880, sont spécialement devenus vos enfants. Veuillez aussi prier pour moi.

J'ai l'honneur d'être, etc..

P. L. PARÉ, Ptre., curé.

—000—

Oraison Dominicale Composée par Notre-Seigneur pour les Défunts.

A la veille du mois de novembre, consacré aux chères âmes du purgatoire, nos lecteurs seront heureux, nous en sommes persuadés, d'avoir sous les yeux la sublime prière qui suit. Ils l'adresseront à Dieu avec ferveur pour la délivrance de ces pauvres âmes qui comptent tant sur leur charité.

Sainte Mechtildé, ayant communiqué pour les morts, Notre-Seigneur lui apparut et lui dit : Dites pour eux un *Notre Père* etc., et elle comprit qu'elle devait prier de la manière suivante. après l'avoir fait, elle vit une grande multitude d'âmes monter au ciel. L. 1, c. 21.

Notre Père, qui êtes aux cieux ; je vous prie de daigner pardonner aux âmes du purgatoire

de ne vous avoir pas aimé, de ne vous avoir pas rendu le culte qui vous est dû, à vous, leur Père auguste et chéri, mais de vous avoir éloigné de leur cœur, où vous désirez habiter ; et pour suppléer à leur faute, je vous offre l'amour et l'honneur que votre fils chéri vous a rendus sur la terre, et cette abondante satisfaction par laquelle il a payé la dette de tous leurs péchés. Ainsi soit-il.

Que votre nom soit sanctifié ; je vous conjure, ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts de n'avoir jamais dignement honoré votre saint Nom, de se l'être trop rarement rappelé avec dévotion, de l'avoir souvent employé en vain, et de s'être rendues, par leur vie déshonorante, indignes du nom de chrétiens. Et comme satisfaction pour ce péché, je vous offre la très-parfaite sainteté de votre Fils, par laquelle il a exalté votre Nom dans ses prédications, et l'a honoré dans toutes ses œuvres très-saintes. Ainsi soit-il.

Que votre règne arrive ; je vous conjure ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts de n'avoir jamais désiré avec ferveur, ni recherché avec soin, vous et votre règne, dans lequel seul consistent le vrai repos et l'éternelle gloire. Pour expier toute l'indifférence qu'elles ont eue pour toute espèce de bien, je vous offre les saints désirs par lesquels votre Fils a voulu que nous soyons les cohéritiers de son royaume. Ainsi soit-il.

Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ; je vous conjure, ô tendre Père, de daigner

pardonner aux âmes des défunts, et surtout des religieux, d'avoir préféré leur volonté à la vôtre et de n'avoir pas aimé en tout votre volonté, pour vivre et agir très-souvent d'après la leur. Et pour réparer leur désobéissance, je vous offre l'union du très-doux Cœur de votre Fils avec votre sainte volonté, de même que la prompte soumission avec laquelle il vous a obéi jusqu'à la mort de la croix. Ainsi soit-il.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; je vous conjure, ô tendre Père, de pardonner aux âmes des défunts de n'avoir pas reçu le très-saint Sacrement de l'autel avec les désirs, la dévotion et l'amour qu'il mérite ; de s'en être rendues, pour grand nombre, indignes, et de ne l'avoir que rarement ou jamais reçu. Pour expier leur péché, je vous offre la parfaite sainteté et la dévotion de votre Fils, ainsi que l'ardent amour et l'ineffable désir qui l'ont porté à nous donner ce précieux trésor. Ainsi soit-il.

Et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; je vous conjure, ô tendre Père, de daigner pardonner aux âmes des défunts les péchés capitaux dans lesquels elles sont tombées, surtout en ne pardonnant pas à ceux qui les avaient offensées et en n'aimant pas leurs ennemis. Pour ces péchés, je vous offre la prière de la plus douce suavité, que votre Fils a faite sur la croix pour ses ennemis. Ainsi soit-il.

Et ne nous induisez point en tentation ; je vous conjure, ô tendre Père, de pardonner aux âmes des défunts de n'avoir pas résisté à leurs vices

et à leur concupiscence, d'avoir souvent consenti aux embûches du démon et de la chair, et de s'être volontairement engagées dans beaucoup de mauvaises actions. Pour la multitude de leurs péchés, je vous offre la glorieuse victoire par laquelle votre Fils a vaincu le monde et le démon, ainsi que sa très-sainte vie avec tous ses travaux et ses fatigues, sa très-amère passion et sa mort. Ainsi soit-il.

Mais délivrez-nous du mal ; délivrez-les aussi de tout mal et de toute peine, par les mérites de votre Fils, et conduisez-les dans le royaume de votre gloire, qui n'est autre que vous-même. Ainsi soit-il.

Que les fidèles trépassés reposent en paix par la miséricorde de Dieu. Ainsi soit-il.

—
Mon Jésus, miséricorde ! (100 jours d'indulgence.)

Jésus, doux et humble de cœur, rendez mon cœur semblable au vôtre. (300 jours d'indulgence.)

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut ! (300 jours d'indulgence.)

—000—

FAVEURS OBTENUES DE STE. ANNE.

—
Delivrance par Ste. Anne de tentations et angoisses spirituelles. *Trois-Rivières.*—Guérie d'un mal de poitrine et de reins fort grave en faisant vœu d'un pèlerinage à Ste. Anne. *E. R., St. George, Beauce.*—Malade depuis dix mois, menacé de consom-

tion et d'hydropisie, je me rends à Ste. Anne pour accomplir un vœu. Ste. Anne m'a guérie dans son sanctuaire. *O. M. Manchester, N. H.*—La paix est revenue dans ma famille depuis mon pèlerinage à Beauport. *Ottawa.*—Ste. Anne m'a guérie d'une maladie de deux ans déclarée incurable. *E. A. Lotbinière.*—Après bien des instances, Ste. Anne a obtenu pour mes parents un travail qui leur permet de gagner honorablement leur vie. *V. S. St. Joseph de Lévis.*—Guérison par Ste. Anne. *St. François du Lac.*—Deux grandes faveurs obtenues de Ste. Anne. *Lévis.*—Je supplie Ste. Anne de guérir mon mari de la passion de boire. *Québec.*—Soulagement éprouvé dans une grave maladie. *Deschambault.*—Plusieurs grâces dues à Ste. Anne : entr'autres la guérison d'un enfant souffrant du mal d'yeux. *St. Cécile de Milton.*—Ste. Anne m'a délivré d'un mal d'yeux qui durait depuis dix mois. *R. P. St. Marcet.*—Une mouche étant entrée dans l'oreille de ma petite fille, y forma des vers qui la faisaient horriblement souffrir. Recommandée à Ste. Anne, elle en fut bientôt délivrée. *St. Simon.*—Un homme et une femme rendus à la santé en invoquant Ste. Anne. Un enfant délivré du mal d'oreille par l'application de l'huile du sanctuaire de Ste. Anne. *Hébertville.*—Une femme guérie par des neuvaines à Ste. Anne après dix mois de maladie et de soins infructueux. *Portneuf.*—Mon petit garçon a été guéri d'une maladie grave après la promesse d'une messe à Ste. Anne. *M. S. Anthony, R. I.*—Une guérison opérée dans ma famille grâce à Ste. Anne. *O. M. Benson.*—Une plaie dont je souffrais depuis onze ans s'est refermée et guérie après un pèlerinage à pieds à Ste. Anne. *M. H. Charlesbourg.*—Une dame revenue d'une maladie réputée incurable. *Faub. St. Jean. Québec.*—Trois grâces obtenues de Ste. Anne. *St. Michel.*—Ste. Anne nous a délivrés, mon mari et moi, de maladies longues et souffrantes. *B. L. St. Eustache.*—J'ai été délivré de prison en promettant un pèlerinage à Ste. Anne. *B. G. La Baie.*—Un enfant guéri par Ste. Anne. *St. Constant.*—Depuis vingt cinq ans le manque d'appétit m'a bien affaibli ; à cette faiblesse est venu se joindre un étouffement dont je croyais mourir. Ste. Anne m'a guérie après des neuvaines faites en famille et une communion le jour de sa fête. Aussi, une autre grâce accordée par cette même sainte. *Dame J. B. P. Pointe Bleue, Lac St. Jean.*—Mal d'yeux guéri, et quatre autres faveurs obtenues de Ste. Anne. *Chicopee, Mass.*—Le conduit des larmes s'étant obstrué, je souffrais horriblement du mal d'yeux. Après un pèlerinage et plusieurs messes, Ste. Anne, m'a guérie. *St. Roch, Q.*—Engourdissement dans les bras et les jambes

guéri par Ste. Anne. *Dame F. C. C.*—Maladie soulagée par la bonne Sainte. *Dame E. B Riv. du Loup.*—Reconnaissance à Ste. Anne. *O. D. Nashua, N. H.*—Guérison par Ste. Anne. *Dame A. F. Barton, Vt.*—Un enfant de cinq ans guéri d'un mal de jambe grave après un pèlerinage à Ste. Anne. *J. D. Faub. St. Jean, Q.*—Reconnaissance à Ste. Anne pour mon enfant et moi. *Dame R. S. Célestin.*—Un aliéné guéri par l'intercession de Ste. Anne. *X.*—Grâce temporelle due à Ste. Anne. *J. H. Marlboro, Mass.*—Troubles de conscience soulagés par la bonne Sainte. *St. Roch, Q.*—Une petite fille presque aveugle recouvre la vue dans un pèlerinage à Beaupré. *A. " Beaumont.*—Ste. Anne m'a trouvé une place pour une personne à qui je m'intéresse. *S. F. Québec.*—Mon mari est devenu plus charitable et moi plus heureuse après que je l'eus recommandé à Ste. Anne. *A.*—Un mal d'yeux violent me retenait forcément dans une chambre noire. L'inflammation me faisait subir de terribles secousses du mal de tête. De plus je toussais depuis cinq mois au point de faire redouter la congestion. Mes parents et amis se mirent en neuvaine à Ste. Anne, et je fus guérie, aussi, une faveur obtenue pour mon enfant. *Dame C. St. O. S. Edouard.*—Guérison de mon fils dangereusement malade. *Dame A. M. Oconto City.*—Guérison par Ste. Anne. *S. G. Thompsonville.*—Un petit garçon ayant promis un don à Ste. Anne si elle l'empêchait de rêver, la Bonne Sainte l'a exaucé. Dans ses rêves le pauvre enfant criait pendant des demi-heures sans pouvoir se réveiller. — *T. F. Hancock, Mich.*—Mon fils délivré par Ste. Anne d'un rhumatisme inflammatoire qui le faisait souffrir depuis dix ans. Moi-même j'ai été délivrée d'un mal de tête qui m'enlevait mon repos. *Dame F. D. St. Gabriel de Stratford.*—Petit garçon guéri d'un mal de dent opiniâtre. *Dame P. D. St. André.*—Protection de Ste. Anne dans une dangereuse maladie. *Dame C. B. St. Gabriel.*—Soulagement obtenu de Ste. Anne dans une attaque de paralysie, accompagnée de faiblesse et étourdissement. *Dame E. H. Laprairie.*—Dyspepsie de trois ans de durée guérie par la Bonne Sainte Anne. *Ancienne Lorette.*—Une mère et son enfant conservés par Ste. Anne. *L. D. Lewiston Maine.*—Ma fille a été guérie d'un mal d'yeux fort souffrant après des messes, et des neuvaines et un pèlerinage à Ste. Anne. Un de mes petits garçons doit sa guérison à Ste. Anne. *C. R. St. Paschal.*—Ste. Anne a donné de l'ouvrage à mon mari, et m'a donné des nouvelles d'un de mes frères aux Etats-Unis. *Gentilly.*—Santé revenue et grâces accordées par Ste. Anne. *O. C. La Baie.*—Ma fille a été guérie d'épilepsie et moi délivré deux fois

d'une cruelle maladie. *Beauport*.—Un enfant gravement malade de la picotte ramené à la santé par Notre Bonne Mère. *Dame M. B. Ste. Foye*.—Petite fille guérie d'un mal d'oreille dangereux après des neuvaines et des pèlerinages à Ste. Anne. *Batiscan*.—Après une maladie longue et souffrante je croyais ma fin prochaine. Voulant vivre pour mes enfants, j'invoquai Ste. Anne, et elle me rendit la force de continuer l'éducation de ma famille. *Dame J. B. Quidnick, R. I.*—Rhumatisme guéri par l'intercession de Ste. Anne, X. Grâces obtenues de Ste. Anne. *Dame E. M. D. Berthier*.—Trois guérisons et une situation dues à la puissante intercession de Ste. Anne. *M. P. V. Thompsonville, Com.*—Reconnaissance à Ste. Anne. *St. Célestin*.—Ste. Anne m'a guérie. *Faub. St. Jean, Q.*—Deux de mes petites filles souffrant d'un mal d'yeux depuis dix à douze mois, furent recommandées à la Bonne Ste. Anne, et remercient toutes deux leur bienfaitrice de les avoir guéries. *Dame P. C. Quidnick, R. I.*—Santé rendue par Ste. Anne. *St. Raymond*.—Actions de Grâces à Ste. Anne pour ma propre guérison, la conversion de mon fils devenu irréligieux, et la guérison d'un mari et d'une femme. *Dioc. de St. Hyacinthe*.—Dyspepsie prolongée guérie après un grand'messe en l'honneur de Ste. Anne. *Dame E. P. Cacouna*.—Douleurs très-vives évitées, grâce à une recommandation à Ste. Anne. *G. P. V. St. Henri*.—Faveurs refusées depuis longtemps obtenues de Ste. Anne. *H. E.*—Mal d'yeux guéri par Ste. Anne. *Québec*.—Ma mère fut prise d'un mal de jambe si souffrant, qu'elle en pleurait de douleur et ne pouvait marcher. J'ai obtenu sa guérison en priant la Bonne Ste. Anne. *P. M. N. Québec*.—Plusieurs grâces obtenues. *Lolbinière*.—Maladie grave guérie en s'adressant à Ste. Anne. *London, Ont.*—Un père de famille que la maladie empêchait de travailler, recouvra la santé après un pèlerinage à Ste. Anne de Beauport. *L'Assomption*.—Grâce obtenue de Ste. Anne après deux messes. *Ste. Marguerite*.—Mal d'yeux soulagé. *St. Ours*.—Douleurs périodiques depuis six ans guéries après des neuvaines à Ste. Anne. *Verchères*.—Grâces obtenues de Ste. Anne. *Kamouraska*.—Un petit garçon guéri d'une maladie de membres. *F. M. St. Romuald*.—Une maladie qui durait depuis quatorze ans a été guérie par Ste. Anne.—*A. P. Ste. Anne de Stukely*.—J'ai été délivrée de l'hydropisie par l'intercession de Ste. Anne. *Dame E. F. Ste. Jeanne de Neuville*.—Délivrance par Ste. Anne d'une peine d'esprit accablante. *Anc. Lorette*.—Ma petite fille fut guérie par Ste. Anne d'un violent mal de jambes. Plus tard une plaie se forma à son côté, et Ste. Anne l'en guérit également. Un de mes petits garçons s'était fendu la tête avec

une hache, j'en fis arrêter le saignement en le recommandant à cette Bonne Mère, *P. A. St. George de Windsor*.—Une personne de la même paroisse guérie de plaies très-cruelles aux jambes, et une autre d'une maladie d'yeux. Protection de Ste. Anne. *C. R. Slaterville, R. I.*—Peine d'esprit et maladies du corps soulagées par la Bonne Ste. Anne. *M. T. Grandines*.—Une personne mariée depuis quelques années, était trop malade pour travailler, et restait bien pauvre. Ste. Anne lui rendit ses forces, et elle peut travailler. Une mère de famille a obtenu de Ste. Anne la même faveur après trois neuvaines. D'autres paroissiens lui doivent des faveurs. *North Stukely*.—Maladie grave guérie. *L. P. Ripon*.—Avec l'eau de la Bonne Ste. Anne, j'ai guéri mes yeux malades. *M. O. St. Alexandre*.—Malade depuis quatre ans, je promets un pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré, et me voilà complètement rétabli. *M. G. Buldeford, M.*—Un enfant estropié reçoit du soulagement de la Bonne Sainte Anne. *L'Islet*.—Nombreuses faveurs accordées par Ste. Anne. *Danville*.—Mon père attaqué du charbon, était menacé de se faire amputer le bras. Ste. Anne l'en a exempté. *Trois-Rivières*.—Maladie grave guérie par Ste. Anne. *A. R. Tapville, Conn.*—Mon mari éloigné des sacrements, s'est mis à les fréquenter après une promesse que je fis à Ste. Anne. *C. M. Québec*.—J'ai souffert longtemps d'un mal de dos qui parfois me décourageait. Les soins des médecins ne me donnèrent pas de soulagement. Plein de confiance en Ste. Anne, je me suis rendu en pèlerinage à son sanctuaire, et j'ai reçu d'elle enfin le soulagement de mes douleurs. *Ste. Hélène*.—Maladie d'estomac et des poumons soulagée par Ste. Anne. *E. C. St. Simon*.—Ma fille, recommandée à Ste. Anne, a été guérie d'une pleurésie accompagnée de fréquentes hémorrhagies. *A. R. D. G. N. D. du S. Cœur*.—J'ai invoqué Ste. Anne dans une maladie fort longue et souffrante, et elle m'a rendu la santé. *X.*—Ste. Anne a ramené au sein de la famille un enfant qui s'était éloigné depuis plusieurs jours du toit paternel. Aussi soulagement obtenu dans une maladie douloureuse.—*St. Antoine de Tilly*. Guéri d'un étouffement fort douloureux, j'oubliai d'en remercier Ste. Anne. Voilà que je me mis à cracher du sang; je me rappelle alors ma promesse et je rends grâce à ma Bienfaitrice. *Dame P. P. Quidnick, R. I.*—Soulagement obtenu de Ste. Anne dans une paralysie. *O. A. H. Chippewa Falls Wis.*—Vocation connue par l'intercession de Ste. Anne. *M. V. T. St. Roch, Q.*—Je me trouve bien établi grâce à Ste. Anne. *J. B.*—Reconnaissance à Ste. Anne pour une guérison. *Dame J. P. Laprairie*.—Mon enfant souffrant du rifice depuis quatre ans, doit sa guérison à

Sto. Anne. *G. S. St. Ours.*—J'ai été guérie d'une maladie dangercense en faisant le mois de Sa. Anne. Elle m'a aussi délivrée d'une peine d'esprit. Un de mes enfants, à deux doigts de la mort, revint à la santé après une promesse que je fis à Sto. Anne. *V. C. Ste. Thècle.*—Soulagement reçu de Sto. Anne. *Dame E. C.*—Grâce obtenue par une jeune personne. Une dame recouvre la vue. Un enfant *H. R.* estropié par un moulin à battre doit à Sto. Anne la préservation de sa vie et la guérison de sa blessure. *L'Islet.*—Grandes grâces obtenues de Sto. Anne. *St. Romain de Winslow.*—Une personne remercie Sto. Anne de la guérison de plusieurs maladies. *St. Boniface.*—Mon mari a été sauvé de la consommation par la Bonne Ste. Anne. *Danville.*—Guérison d'une maladie. *C. C. Lawrence* *Ass.*—Guérison de deux personnes. *St. François du Lac.* Après avoir invoqué Ste. Anne, elle m'a délivrée d'une maladie des plus graves. *Dame E. B. Ste. Orléans.*—Un petit enfant guéri à la suite des prières adressées à Sto. Anne par la mère. *Riv. du Loup (en haut).*—Une jeune fille condamnée par trois médecins revint à la santé par l'intercession de Sto. Anne. *Dame C. St. Jean N. B.*—Une famille guérie de la diphthérie en buvant quelques gouttes de l'eau de Ste. Anne. *La Baie de Fevre.*—Plusieurs personnes reconnaissantes pour grâces obtenues. *St. Ubalde.*

—000—

DONS A LA BONNE STE. ANNE

Un abonné de Lynn, Mass.....	\$0 15
Une enfant de Marie, Rivière du Loup.....	0 25
A. B. Lafrenière, St. Justin.....	0 25
Dame J. D., de Wauregan.....	0 15
J. B. D., de Drummondville.....	0 13
Dame J. Portier.....	1 00
Quelques abonnées de Manchester.....	1 00
L. Tardif pour l'œuvre des "Annales de Ste. Anne".....	1 00
Odile Lémérisse, Manchester.....	0 25
Moïse Houle, ".....	0 25
Raphaël Gélinas, ".....	0 25
Dame E. M. Ste. Hélène, de Kamouraska.....	1 00

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Malades 227 ; conversions 192 ; familles 85 ; pères de famille 65 ; mères de famille 112 ; jeunes gens 127 ; jeunes filles 94 ; enfants 122 ; grâces spirituelles 75 ; grâces temporelles 132 ; intentions particulières 110 ; ivrognes 29 ; peines d'esprit 2 ; navigateurs 32 ; curés et paroisses 10 ; entreprises 27 ; bonne mort 61 ; institutrices et leurs classes 7 ; vocations 48 ; persévérance 177 ; défunts 56 ; apostats 6 ; protestants 55 ; ménages troublés 10 ; patience et résignation 18 ; personnes cherchant des emplois 24 ; voyageurs 46 ; étudiants 304 ; une personne éloignée des sacrements ; une personne souffrant d'une tumeur à la langue ; actions de grâces 9.

Les personnes recommandées à Somerset.

Un père de famille ivrogne, qui néglige ses affaires, et menace de se faire mourir dans des accès de désespoir.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple canadien.